

## Bienheureux Jean XXIII

### Constitution Apostolique *Veterum Sapientia*

IOANNES EPISCOPUS SERVUS SERVORUM DEI  
AD PERPETUAM REI MEMORIAM

JEAN, ÉVÊQUE, SERVITEUR DES SERVITEURS DE DIEU  
POUR LA PERPÉTUELLE MÉMOIRE DE LA CHOSE

1. **VETERUM SAPIENTIA**, in Græcorum Romanorumque inclusa litteris, itemque clarissima antiquorum populorum monumenta doctrinæ, quasi quædam prænuntiæ aurora sunt habenda evangelicæ veritatis, quam Filius Dei, *gratiæ disciplinæque arbiter et magister, illuminator ac deductor generis humani*<sup>1</sup>, his nuntiavit in terris. Ecclesiæ enim Patres et Doctores, in præstantissimis vetustorum illorum temporum memoriis quandam agnoverunt animorum præparationem ad supernas suscipiendas divitias, quas Christus Iesus *in dispensatione plenitudinis temporum*<sup>2</sup> cum mortalibus communicavit ; ex quo illud factum esse patet, ut in ordine rerum christianarum instaurato nihil sane perierit, quod verum, et iustum, et nobile, denique pulchrum ante acta sæcula peperissent.

2. Quam ob rem Ecclesia sancta eius modi sapientiæ documenta, et in primis Græcam Latinamque linguas, sapientiæ ipsius auream quasi vestem, summo quidem honore coluit : atque etiam venerandos sermones alios, qui in orientis plagis floruerunt, quippe cum ad humani generis profectum et ad mores conformandos haud parum valerent, in usum recepit ; iidemque sive in religiosis cærimoniis sive in Sacrarum Scripturarum interpretatione adhibiti, usque ad præsens tempus in quibusdam regionibus, perinde ac vivacis antiquitatis numquam intermissæ voces, vigerunt.

3. Quarum in varietate linguarum ea profecto eminet, quæ primum in Latii finibus exorta, deinde postea mirum quantum ad christianum nomen in occidentis regiones disseminandum profecit. Siquidem non sine divino consilio illud evenit, ut qui sermo amplissimam gentium consortionem sub Romani Imperii auctoritate sæcula plurima sociavisset, is et proprius Apostolicæ Sedis evaderet<sup>3</sup> et, posteritati servatus, christianos Europæ populos alios cum aliis arto unitatis vinculo coniungeret.

1. La sagesse des Anciens, recueillie dans la littérature des Grecs et des Romains, ainsi que les illustres enseignements des peuples de l'Antiquité, peuvent être considérés comme une aurore annonciatrice de la vérité évangélique que le Fils de Dieu, *arbitre et maître de la grâce et de la doctrine, lumière et guide de l'humanité*<sup>1</sup>, est venu apporter sur la terre. Les Pères et les docteurs de l'Église ont, en effet, vu dans ces importants monuments de la littérature de l'Antiquité une certaine préparation des âmes à recevoir les richesses surnaturelles que Jésus-Christ *dans l'économie de la plénitude des temps*<sup>2</sup> a communiquées aux hommes ; il apparaît ainsi manifestement qu'avec l'avènement du christianisme rien n'a péri de ce qu'il y avait de vrai, de juste, de noble et de beau dans ce que les siècles précédents avaient produit.

2. C'est pourquoi la sainte Église a toujours eu une grande vénération pour ces monuments de sagesse, et particulièrement pour les langues grecque et latine, qui sont comme un manteau d'or de sa propre sagesse. Elle a aussi admis l'usage d'autres langues vénérables qui se sont épanouies en Orient et dont l'apport a été grand pour le progrès du genre humain et de la civilisation ; utilisées soit dans la liturgie, soit dans les versions de la Sainte Écriture, elles sont toujours en vigueur dans certaines régions, comme l'expression d'un antique usage qui n'a pas cessé de rester vivant.

3. Au milieu de cette variété de langues, il y en a une qui surpasse les autres, celle qui, née dans le Latium, est devenue ensuite un admirable instrument pour la diffusion du christianisme en Occident. Ce n'est pas sans une disposition de la providence divine que cette langue, qui pendant de nombreux siècles avait réuni une vaste fédération de peuples sous l'autorité de l'Empire romain, est devenue la langue propre du Siège apostolique<sup>3</sup>, et que, transmise à la postérité, elle a constitué un étroit lien d'unité entre les peuples chrétiens d'Europe.

<sup>1</sup> Tertull., *Apol.* 21 ; Migne, PL 1, 394.

<sup>2</sup> *Eph.* 1, 10.

<sup>3</sup> Epist. S. Congr. Stud. *Vehementer sane*, ad Ep. universos, 1 Iul. 1908 : *Ench. Cler.*, n. 820. Cfr etiam Epist. Ap. Pii XI, *Unigenitus Dei Filius*, 19 Mar. 1924 : *A.A.S.* 16 (1924), 141.

Suæ enim sponte naturæ lingua Latina ad provehendum apud populos quoslibet omnem humanitatis cultum est peraccommodata : cum invidiam non commoveat, singulis gentibus se æquabilem præstet, nullius partibus faveat, omnibus postremo sit grata et amica. Neque hoc neglegatur oportet, in sermone Latino nobilem inesse conformationem et proprietatem ; siquidem *loquendi genus pressum, locuples, numerosum, maiestatis plenum et dignitatis* <sup>4</sup> habet, quod unice et perspicuitati conducit et gravitati.

4. His de causis Apostolica Sedes nullo non tempore linguam Latinam studiose asservendam curavit eamque dignam existimavit *qua tamquam magnifica cælestis doctrinæ sanctissimarumque legum veste* <sup>5</sup> uteretur ipsa in sui exercitatione magisterii, eademque uterentur sacrorum administrati. Hi namque ecclesiastici viri, ubicumque sunt gentium, Romanorum sermone adhibito, quæ sunt Sanctæ Sedis promptius comperire possunt, atque cum ipsa et inter se expeditius habere commercium.

Eam igitur, adeo cum vita Ecclesiæ conexam, *scientia et usu habere perceptam, non tam humanitatis et litterarum, quam religionis interest* <sup>6</sup>, quemadmodum Decessor Noster imm. mem. Pius XI monuit, qui, rem ratione et via persecutus, tres demonstravit huius linguæ dotes, cum Ecclesiæ natura mire congruentes : *Etenim Ecclesia, ut quæ et nationes omnes complexu suo contineat, et usque ad consummationem sæculorum sit permansura..., sermonem suapte natura requirit universalem, immutabilem, non vulgarem* <sup>7</sup>.

5. Nam cum ad Ecclesiam Romanam necesse sit *omnem convenire ecclesiam* <sup>8</sup>, cumque Summi Pontifices potestatem habeant *vere episcopalem, ordinariam et immediatam tum in omnes et singulas Ecclesias, tum in omnes et singulos pastores et fideles* <sup>9</sup> cuiusvis ritus, cuiusvis gentis, cuiusvis linguæ, consentaneum omnino videtur ut mutui commercii instrumentum *universale* sit et æquabile, maxime inter Apostolicam Sedem et Ecclesias, quæ eodem ritu Latino utuntur. Itaque tum Romani Pontifices, si quid catholicas gentes docere volunt, tum Romanæ Curie Consilia, si qua negotia expediunt, si qua decreta conficiunt, ad universitatem fidelium spectantia, semper linguam Latinam haud secus usurpant, ac si materna vox ab innumeris gentibus accepta ea sit.

Le latin en effet, de sa nature même, convient parfaitement pour promouvoir dans tous les peuples toutes les formes de culture. En effet, il ne suscite pas de jalousies, il est impartial envers toutes les nations, il n'est le privilège d'aucune, il est accepté par toutes tel un ami. De plus, il ne faut pas oublier que le latin est empreint d'une noblesse caractéristique ; il a *un style concis, varié, harmonieux, plein de majesté et de dignité* <sup>4</sup> qui incite d'une façon inimitable à la précision et à la gravité.

4. C'est pour ces raisons que le Siège apostolique a toujours veillé jalousement à maintenir le latin, et qu'il a toujours estimé que *ce splendide vêtement de la doctrine céleste et des saintes lois* <sup>5</sup> était digne d'être utilisé dans l'exercice de son magistère, et devait également être utilisé par ses ministres. Les ecclésiastiques en effet, de quelque nationalité qu'ils soient, peuvent aisément, grâce au latin, prendre connaissance de ce qui vient du Saint-Siège, et communiquer avec celui-ci ou entre eux.

Cette langue est unie à la vie de l'Église, et *sa connaissance, acquise par l'étude et l'usage, intéresse les humanités et la littérature, mais plus encore la religion* <sup>6</sup>, pour reprendre les termes de Notre prédécesseur d'immortelle mémoire, Pie XI, qui indiquait, en donnant des arguments à l'appui, trois qualités rendant cette langue particulièrement adaptée à la nature de l'Église : *En effet, l'Église qui groupe en son sein toutes les nations, qui est destinée à vivre jusqu'à la consommation des siècles... a besoin de par sa nature même d'une langue universelle, définitivement fixée, qui ne soit pas une langue vulgaire* <sup>7</sup>.

5. Puisqu'il est nécessaire que *toute Église s'unisse* <sup>8</sup> à l'Église romaine, et puisque les Souverains Pontifes ont un pouvoir *vraiment épiscopal, ordinaire et immédiat sur toutes et chacune des Églises, sur tous et chacun des pasteurs et fidèles* <sup>9</sup> de quelque rite, nationalité ou langue qu'ils soient, il semble éminemment convenable qu'il y ait un instrument de communication *universel* et uniforme, tout spécialement entre le Saint-Siège et les Églises de rite latin. C'est pourquoi tant les Pontifes romains, s'ils veulent transmettre un enseignement aux peuples catholiques, que les dicastères de la Curie romaine, s'ils ont à traiter une affaire, publier un décret intéressant tous les fidèles, utilisent toujours le latin, que d'innombrables nations écoutent comme la voix de leur mère.

<sup>4</sup> Pius XI, Epist. Ap. *Officiorum omnium*, 1 Aug. 1922 : A.A.S. 14 (1922), 452-453.

<sup>5</sup> Pius XI, Motu Proprio *Litterarum latinarum*, 20 Oct. 1924 : A.A.S. 16 (1924), 417.

<sup>6</sup> Pius XI, Epist. Ap. *Officiorum omnium*, 1 Aug. 1922 : A.A.S. 14 (1922) 452.

<sup>7</sup> *Ibidem*.

<sup>8</sup> S. Iren., *Adv. Hær.* 3, 3, 2 ; Migne, PG 7, 848.

<sup>9</sup> Cfr C. I. C., can. 218, § 2.

6. Neque solum universalis, sed etiam *immutabilis* lingua ab Ecclesia adhibita sit oportet. Si enim catholicæ Ecclesiæ veritates traderentur vel nonnullis vel multis ex mutabilibus linguis recentioribus, quarum nulla ceteris auctoritate præstaret, sane ex eo consequeretur, ut hinc earum vis neque satis significanter neque satis dilucide, qua varietate eæ sunt, omnibus pateret ; ut illinc nulla communis stabilisque norma haberetur, ad quam ceterarum sensus esset expendendus. Re quidem ipsa, lingua Latina, iamdiu adversus varietates tuta, quas cotidiana populi consuetudo in vocabulorum notionem inducere solet, fixa quidem censenda est et immobilis ; cum novæ quorundam verborum Latinorum significationes, quas christianarum doctrinarum progressio, explanatio, defensio postulaverunt, iamdudum firmæ eæ sint ratæque.

7. Cum denique catholica Ecclesia, utpote a Christo Domino condita, inter omnes humanas societates longe dignitate præstet, profecto decet eam lingua uti *non vulgari*, sed nobilitatis et maiestatis plena.

8. Prætereaque lingua Latina, quam *dicere catholicam vere possumus*<sup>10</sup>, utpote quæ sit Apostolicæ Sedis, omnium Ecclesiarum matris et magistræ, perpetuo usu consecrata, putanda est et *thesaurus ... incomparandæ præstantiæ*<sup>11</sup>, et quædam quasi ianua, qua aditus omnibus patet ad ipsas christianas veritates antiquitus acceptas et ecclesiasticæ doctrinæ monumenta interpretanda<sup>12</sup> ; et vinculum denique peridoneum, quo præsens Ecclesiæ ætas cum superioribus cumque futuris mirifice continetur.

9. Neque vero cuique in dubio esse potest, quin sive Romanorum sermoni sive honestis litteris ea vis insit, quæ ad tenera adulescentium ingenia erudienda et conformanda perquam apposita ducatur, quippe qua tum præcipuæ mentis animique facultates exercentur, maturescant, perficiantur ; tum mentis solertia acuatur iudicandique potestas ; tum puerilis intellegentia aptius constituatur ad omnia recte complectenda et æstimanda ; tum postremo summa ratione sive cogitare sive loqui discatur.

10. Quibus ex reputatis rebus sane intellegitur cur sæpe et multum Romani Pontifices non solum linguæ Latinæ momentum præstantiamque in tanta laude posuerint, sed etiam studium et usum sacris utriusque cleri administris præceperint, periculis denuntiatis ex eius neglegentia manantibus.

6. La langue de l'Église doit non seulement être universelle, mais *immuable*. Si en effet les vérités de l'Église catholique étaient confiées à certaines ou à plusieurs des langues modernes changeantes dont aucune ne fait davantage autorité que les autres, il résulterait certainement d'une telle variété que le sens de ces vérités ne serait ni suffisamment clair ni suffisamment précis pour tout le monde : et de plus, aucune langue ne pourrait servir de règle commune et stable pour juger du sens des autres. Par contre, le latin, à l'abri depuis longtemps de l'évolution que l'usage quotidien introduit généralement dans le sens des mots, doit être considéré comme fixe et immuable ; les sens nouveaux qu'ont revêtus certains mots latins pour répondre aux besoins du développement, de l'explication et de la défense de la doctrine chrétienne, sont en effet depuis longtemps stabilisés.

7. Enfin, l'Église catholique, parce que fondée par le Christ Seigneur, surpasse de loin en dignité toutes les sociétés humaines, et il est juste qu'elle utilise une langue *non pas vulgaire*, mais noble et majestueuse.

8. Par ailleurs, le latin, *qu'on peut à bon droit qualifier de langue catholique*<sup>10</sup> parce que consacrée par l'usage ininterrompu qu'en a fait la chaire apostolique, mère et éducatrice de toutes les Églises, doit être considéré comme *un trésor... d'un prix inestimable*<sup>11</sup>, et comme une porte qui permet à tous d'accéder directement aux vérités chrétiennes transmises depuis les temps anciens et aux documents de l'enseignement de l'Église<sup>12</sup> ; il est enfin un lien précieux qui relie excellemment l'Église d'aujourd'hui avec celle d'hier et avec celle de demain.

9. Il n'est personne qui puisse mettre en doute l'efficacité spéciale du latin ou de la culture humaniste pour le développement et la formation des tendres intelligences des adolescents. En effet, le latin cultive, mûrit, perfectionne les principales facultés intellectuelles et morales ; il aiguise l'intelligence et le jugement ; il rend l'esprit de l'enfant plus à même de bien comprendre toutes choses et de les estimer à leur juste valeur ; il apprend enfin à penser ou à s'exprimer avec méthode.

10. Si l'on pèse bien tous ces mérites, on comprendra facilement pourquoi les Pontifes romains, si souvent et abondamment, ont non seulement exalté l'importance et l'excellence du latin, mais en ont prescrit l'étude et l'usage aux ministres sacrés de l'un et l'autre clergé et ont dénoncé clairement les dangers qui découleraient de son abandon.

<sup>10</sup> Cfr Pius XI, Epist. Ap. *Officiorum omnium*, 1 Aug. 1922 : *A.A.S.* 14 (1922), 453.

<sup>11</sup> Pius XII, Alloc. *Magis quam*, 23 Nov. 1951 : *A.A.S.* 43 (1951) 737.

<sup>12</sup> Leo XIII, Epist. Encycl. *Depuis le jour*, 8 Sept. 1899 : *Acta Leonis XIII* 19 (1899) 166.

Iisdem igitur adducti causis gravissimis, quibus Decessores Nostri et Synodi Provinciales<sup>13</sup>, Nos quoque firma voluntate enitimus, ut huius linguæ, in suam dignitatem restitutæ, studium cultusque etiam atque etiam provehatur. Cum enim nostris temporibus sermonis Romani usus multis locis in controversiam cœptus sit vocari, atque adeo plurimi quid Apostolica Sedes hac de re sentiat exquirant, in animum propterea induximus, opportunis normis gravi hoc documento editis, cavere ut vetus et numquam intermissa linguæ Latinæ retineatur consuetudo, et, sicubi prope exoleverit, plane redintegretur.

Ceterum qui sit Nobismetipsis hac de re sensus, satis aperte, ut Nobis videtur, declaravimus, cum hæc verba ad claros Latinitatis studiosos fecimus : *Pro dolor, sunt sat multi, qui mira progressionem artium abnormiter capti, Latinitatis studia et alias id genus disciplinas repellere vel coercere sibi sumant... Hac ipsa impellente necessitate, contrarium prosequendum iter esse putamus. Cum prorsus in animo id insideat, quod magis natura et dignitate hominis dignum sit, ardentius acquirendum est id, quod animum colat et ornet, ne miseri mortales similiter ac eæ, quas fabricantur, machinæ, algidi, duri et amoris expertes existant*<sup>14</sup>.

11. Quibus perspectis atque cogitate perpensis rebus, certa Nostri muneris conscientia et auctoritate hæc, quæ sequuntur, statuimus atque præcipimus.

§1. Sacrorum Antistites et Ordinum Religiosorum Summi Magistri parem dent operam, ut vel in suis Seminariis vel in suis Scholis, in quibus adulescentes ad sacerdotium instituantur hac in re Apostolicæ Sedis voluntati studiose obsequantur omnes, et hisce Nostris præscriptionibus diligentissime pareant.

§2. Paterna iidem sollicitudine caveant, ne qui e sua dicione, novarum rerum studiosi, contra linguam Latinam sive in altioribus sacris disciplinis tradendis sive in sacris habendis ritibus usurpandam scribant, neve præiudicata opinione Apostolicæ Sedis voluntatem hac in re extenuent vel perperam interpretentur.

§3. Quemadmodum sive Codicis Iuris Canonici (can. 1364) sive Decessorum Nostrorum præceptis statuatur, sacrorum alumni, antequam studia proprie

Ces motifs très graves Nous incitent, Nous aussi, tout comme Nos prédécesseurs et des synodes provinciaux<sup>13</sup>, à vouloir fermement Nous efforcer de promouvoir toujours davantage l'étude et l'usage de cette langue, rendue à sa dignité. De nos jours l'usage du latin est l'objet de controverses en de nombreux endroits, et en conséquence beaucoup demandent quelle est la pensée du Siège apostolique sur ce point ; c'est pourquoi Nous avons décidé de prendre des mesures opportunes, énoncées dans ce document solennel, pour que l'usage ancien et ininterrompu de la langue latine soit maintenu pleinement, et rétabli là où il est presque tombé en désuétude.

D'ailleurs Nous croyons avoir déjà exprimé avec suffisamment de clarté Notre pensée sur ce sujet lorsque Nous avons dit à d'illustres latinistes : *Beaucoup, malheureusement, sont démesurément captivés par l'extraordinaire progrès des sciences et veulent rejeter ou réduire l'étude du latin et d'autres de ce genre... C'est précisément la pression de cette nécessité qui Nous fait penser qu'il faut suivre une voie inverse. Lorsque l'esprit se pénètre plus intensément de ces choses qui conviennent hautement à la nature humaine et à sa dignité, il n'en doit que davantage acquérir ce qui fait sa culture et son ornement, pour que les pauvres mortels ne deviennent pas semblables aux machines qu'ils fabriquent : froids, durs et sans amour*<sup>14</sup>.

11. Après avoir bien examiné et pesé toutes ces choses, dans la sûre conscience de Notre charge et de Notre autorité, Nous décidons et ordonnons ce qui suit :

§1. Les évêques et les supérieurs généraux des ordres religieux veilleront à ce que dans leurs séminaires ou leurs écoles, où des jeunes gens se préparent au sacerdoce, tous aient à cœur d'obéir à la volonté du Saint-Siège sur ce point et observent scrupuleusement Nos prescriptions ici énoncées.

§2. Ils veilleront avec une paternelle sollicitude à ce qu'aucun de leurs subordonnés, par goût de la nouveauté, n'écrive contre l'usage de la langue latine, soit dans l'enseignement des sciences sacrées, soit dans la liturgie, ou bien, par préjugé, n'atténue la volonté du Siège apostolique sur ce point ou n'en altère le sens.

§3. Comme il est dit dans le Code de droit canon (can. 1364) ou dans les prescriptions de Nos prédécesseurs, les séminaristes, avant de commencer les études

<sup>13</sup> Cfr *Collectio Lacensis*, præsertim : vol. III, 1918s. (Conc. Prov. Westmonasteriense, a. 1859) ; vol. IV, 29 (Conc. Prov. Parisiense, a. 1849) ; vol. IV, 149, 153 (Conc. Prov. Rhemense, a. 1849) ; vol. IV, 359, 361 (Conc. Prov. Avenionense, a. 1849) ; vol. IV, 394, 396 (Conc. Prov. Burdigalense, a. 1850) ; vol. V, 61 (Conc. Strigoniense, a. 1858) ; vol. V, 664 (Conc. Prov. Colocense, a. 1863) ; vol. VI, 619 (Synod. Vicariatus Suchnensis, a. 1803).

<sup>14</sup> Ad Conventum internat. « Ciceronianis Studiis provehendis », 7 Sept. 1959 ; in *Discorsi Messaggi Colloqui* del Santo Padre Giovanni XXIII, I, pp. 234-235 ; cfr etiam Alloc. ad cives diocesis Placentinæ Romam peregrinantes habita, 15 Apr. 1959 : *L'Osservatore Romano*, 16 apr. 1959 ; Epist. *Pater misericordiarum*, 22 Aug. 1961 : *A.A.S.* 53 (1961), 677 ; Alloc. in sollemni auspiciatione Collegii Insularum Philippinarum de Urbe habita, 7 Oct. 1961 : *L'Osservatore Romano*, 9-10 Oct. 1961 ; Epist. *Iucunda laudatio*, 8 Dec. 1961 : *A.A.S.* 53 (1961), 812.

ecclesiastica inchoent, a peritissimis magistris apta via ac ratione congruoque temporis spatio lingua Latina accuratissime imbuantur, *hanc etiam ob causam, ne deinde, cum ad maiores disciplinas accesserint... fiat ut præ sermonis inscitia plenam doctrinarum intellegentiam assequi non possint, nedum se exercere scholasticis illis disputationibus, quibus egregie iuvenum acuuntur ingenia ad defensionem veritatis*<sup>15</sup>. Quod ad eos quoque pertinere volumus, qui natu maiores ad sacra capessenda munia divinitus vocati, humanitatis studiis vel nullam vel nimis tenuem tradiderunt operam. Nemini enim faciendus est aditus ad philosophicas vel theologicas disciplinas tractandas, nisi plane perfecteque hac lingua eruditus sit, eiusque sit usu præditus.

§4. Sicubi autem, ob assimilatam studiorum rationem in publicis civitatis scholis obtinentem, de linguæ Latinæ cultu aliquatenus detractum sit, cum germanæ firmæque doctrinæ detrimento, ibi tralaticium huius linguæ tradendæ ordinem redintegrari omnino censemus ; cum persuasum cuique esse debeat, hac etiam in re, sacrorum alumnorum institutionis rationem religiose esse tuendam, non tantum ad disciplinarum numerum et genera, sed etiam ad earum docendarum temporis spatia quod attinet. Quodsi, vel temporum vel locorum postulante cursu, ex necessitate aliæ sint ad communes adiciendæ disciplinæ, tunc ea de causa aut studiorum porrigatur curriculum, aut disciplinæ eadem in breve cogantur, aut denique earum studium ad aliud reiciatur tempus.

§5. Maiores sacræque disciplinæ, quemadmodum est sæpius præscriptum, tradendæ sunt lingua Latina ; quæ ut plurimum sæculorum usu cognitum habemus, *aptissima existimatur ad difficillimas subtilissimasque rerum formas et notiones valde commode et perspicue explicandas*<sup>16</sup> ; cum superquam quod propriis ea certisque vocabulis iam pridem aucta sit, ad integritatem catholicæ fidei tuendam accommodatis, etiam ad inanem loquacitatem recidendam sit non mediocriter habilis. Quocirca qui sive in maximis Athenæis, sive in Seminariis has profitentur disciplinas, et Latine loqui tenentur, et libros, scholarum usui destinatos, lingua Latina scriptos adhibere. Qui si ad hisce Sanctæ Sedis præscriptionibus parendum, præ linguæ Latinæ ignorance, expediti ipsi non sint, in eorum locum doctores ad hoc idonei gradatim sufficiantur. Difficultates vero, si quæ vel ab alumnis vel a professoribus afferantur, hinc Antistitum et Moderatorum constantia, hinc bono doctorum animo eæ vincantur necesse est.

proprement ecclésiastiques, doivent apprendre le latin selon des méthodes appropriées pendant un temps suffisant, avec des maîtres bien capables, *pour éviter aussi cet autre inconvénient de voir les élèves, quand ils passeront aux matières supérieures, incapables, par ignorance de cette langue, de pénétrer à fond le sens de la doctrine comme de prendre part aux discussions scolastiques où s'aiguise si harmonieusement l'esprit des jeunes gens en vue de la défense de la vérité*<sup>15</sup>. Et Nous voulons que cela s'applique également à ceux qui ont été appelés au sacerdoce à l'âge mûr après avoir fait des études classiques insuffisantes ou sans en avoir fait du tout. Personne en effet ne sera admis à faire des études de philosophie ou de théologie s'il n'est pleinement et parfaitement formé dans cette langue et s'il n'en possède l'usage.

§4. Nous voulons que là où, pour se conformer aux programmes des écoles publiques, l'étude du latin a connu un certain recul au détriment de la vraie et solide formation, l'enseignement de cette langue retrouve intégralement la place traditionnelle qui lui revient ; car chacun doit être bien persuadé que là aussi il faut maintenir religieusement le caractère propre de la formation des séminaristes, en ce qui concerne non seulement le nombre et le genre des matières, mais le temps qui est consacré à leur enseignement. Si les circonstances de temps et de lieu exigent que d'autres matières soient ajoutées à celles qui sont habituelles, on devra alors soit prolonger le cours des études, soit enseigner ces disciplines d'une façon abrégée, soit en reporter l'étude à un autre moment.

§5. Les principales disciplines sacrées, comme cela a été prescrit à plusieurs reprises, doivent être enseignées en latin, langue qui est, comme nous le montre une expérience multiséculaire, *très apte à expliquer avec beaucoup de facilité et de clarté la nature intime et profonde des choses*<sup>16</sup> ; outre qu'elle a été enrichie depuis longtemps de termes propres et bien définis permettant de défendre l'intégrité de la foi catholique, elle est en effet aussi particulièrement propre à couper court au verbiage creux. Ceux qui enseignent ces disciplines dans les universités ou dans les séminaires sont en conséquence tenus de parler latin et d'utiliser des ouvrages d'enseignement écrits en latin. Ceux qui, à cause de leur ignorance du latin, ne peuvent pas appliquer ces prescriptions, seront progressivement remplacés par des professeurs qui en sont capables. Les difficultés qui peuvent surgir de la part soit des élèves soit des professeurs, devront être surmontées tant par la ferme résolution des évêques et des supérieurs que par la bonne volonté des maîtres.

<sup>15</sup> Pius XI, Epist. Ap. *Officiorum omnium*, 1 Aug. 1922 : *A.A.S.* 14 (1922), 453.

<sup>16</sup> Epist. S. C. *Studiorum, Vehementer sane*, 1 Jul. 1908 : *Ench. Cler.*, n. 821.

§6. Quoniam lingua Latina est lingua Ecclesiae viva, ad cotidie succrescentes sermonis necessitates comparanda, atque adeo novis iisque aptis et congruis ditanda vocabulis, ratione quidem aequabili, universali et cum veteris linguae Latinae ingenio consentanea – quam scilicet rationem et Sancti Patres et optimi scriptores, quos *scholasticos* vocant, secuti sunt – mandamus propterea S. Consilio Seminariis Studiorumque Universitatibus praeposito, ut Academicum Latinitatis Institutum condendum curet. Huic Instituto, in quo corpus Doctorum conflatur oportet, linguis Latinae et Graecae peritorum, ex variisque terrarum orbis partibus accessorum, illud praecipue erit propositum, ut – haud secus atque singularum civitatum Academiae, suae cuiusque nationis linguae provehendae constitutae – simul prospiciat congruenti linguae Latinae progressioni, lexico Latino, si opus sit, additis verbis cum eius indole et colore proprio convenientibus ; simul scholas habeat de universa cuiusvis aetatis Latinitate, cum primis de christiana. In quibus scholis ad pleniorum linguae Latinae scientiam, ad eius usum, ad genus scribendi proprium et elegans ii informabuntur, qui vel ad linguam Latinam in Seminariis et Collegiis ecclesiasticis docendam, vel ad decreta et iudicia scribenda, vel ad epistolarum commercium exercendum in Consiliis Sanctae Sedis, in Curiis dioecesium, in Officiis Religiosorum Ordinum destinantur.

§7. Cum autem lingua Latina sit cum Graeca quam maxime coniuncta et suae conformatione naturae et scriptorum pondere antiquitus traditorum, ad eam idcirco, ut saepe numero Decessores Nostri praeeperunt, necesse est qui futuri sunt sacrorum administrari iam ab inferioris et medii ordinis scholis instituantur ; ut nempe, cum altioribus disciplinis operam dabunt, ac praesertim sit aut de Sacris Scripturis aut de sacra theologia academicos gradus appetent, sit ipsis facultas, non modo fontes Graecos philosophiae scholasticae, quam appellant, sed ipsos Sacrarum Scripturarum, Liturgiae, Ss. Patrum Graecorum primiformes codices adeundi probeque intellegendi<sup>17</sup>.

§8. Eidem praeterea Sacro Consilio mandamus, ut linguae Latinae docendae rationem, ab omnibus diligentissime servandam, pareat, quam qui sequantur eiusdem sermonis iustam cognitionem et usum capiant. Huiusmodi rationem, si res postulaverit, poterunt quidem Ordinariorum coetus aliter digerere, sed eius numquam immutare vel minuere naturam. Verumtamen iidem Ordinarii consilia sua, nisi fuerint a Sacra Congregatione cognita et probata, ne sibi sumant efficere.

§6. Le latin est la langue vivante de l'Église. Et afin de l'adapter aux nécessités linguistiques sans cesse croissantes, en l'enrichissant donc de nouveaux termes précis et appropriés, d'une façon uniforme, universelle et correspondant au caractère propre de la vieille langue latine – ainsi que l'ont fait les Pères et les meilleurs scolastiques – Nous ordonnons à la congrégation des Séminaires et Universités de pourvoir à la création d'une Académie de la langue latine. Cet institut, qui devra être constitué de professeurs spécialisés dans le latin et le grec, provenant des diverses parties du monde, aura pour fin principale – tout comme les diverses académies nationales destinées à développer la langue de leur pays – de veiller au progrès bien ordonné du latin, en enrichissant s'il le faut le dictionnaire latin de mots qui correspondent au caractère et à la saveur de cette langue ; il devra en même temps y avoir des écoles pour le latin de chaque époque, particulièrement de l'époque chrétienne. Dans ces écoles seront formés à une connaissance plus parfaite du latin et à son usage, à un style écrit propre et élégant, ceux qui sont destinés soit à enseigner le latin dans les séminaires et les collèges ecclésiastiques, soit à rédiger des décrets et des sentences, soit à faire la correspondance dans les dicastères du Saint-Siège, dans les curies épiscopales et dans les organismes des ordres religieux.

§7. Le latin étant très étroitement lié au grec par sa structure et l'importance des œuvres qui nous ont été transmises, il est nécessaire que les futurs prêtres apprennent cette dernière langue dès les classes inférieures et celles de l'enseignement secondaire, ainsi que cela a été prescrit à plusieurs reprises par Nos prédécesseurs ; de sorte que lorsqu'ils arriveront à l'enseignement supérieur, particulièrement s'ils aspirent aux grades académiques en Écriture sainte ou théologie, ils soient à même de lire et de bien comprendre non seulement les sources grecques de la philosophie scolastique, mais les textes originaux de la Sainte Écriture, de la liturgie et des Pères grecs<sup>17</sup>.

§8. Nous ordonnons de plus à cette même sacrée congrégation de préparer un programme de l'étude du latin, auquel tous devront fidèlement se conformer, et qui permettra à ceux qui le suivent d'acquérir une connaissance et une pratique convenables de cette langue. Ce programme pourra, si cela est nécessaire, être organisé d'une façon différente par les Commissions des Ordinaires, sans cependant en changer ou atténuer la nature. Cependant, avant d'appliquer ces décisions, les Ordinaires devront les soumettre à la sacrée congrégation.

<sup>17</sup> Leo XII, Litt. Encycl. *Providentissimus Deus*, 18 Nov. 1893 : *Acta Leonis XIII*, 13 (1893), 342 ; Epist. *Plane quidem intelligis*, 20 Maii 1885, *Acta*, 5, 63-64 ; Pius XII, Alloc. *Magis quam*, 23 Sept. 1951 : *A.A.S.* 43 (1951), 737.

12. Extremum quæ hac Nostra Constitutione statuimus, decrevimus, ediximus, mandavimus, rata ea omnia et firma consistere et permanere auctoritate Nostra Apostolica volumus et iubemus, contrariis quibuslibet non obstantibus, etiam peculiari mentione dignis.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, die XXII mensis Februarii, Cathedræ S. Petri Ap. sacro, anno MDCCCCLXII, Pontificatus Nostri quarto.

**IOANNES PP. XXIII**

12. Nous voulons et ordonnons, de par Notre autorité apostolique, que tout ce que Nous avons établi, décrété et ordonné dans cette Constitution reste définitivement ferme et arrêté, nonobstant toutes choses contraires, même dignes de mention particulière.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, en la fête de la Chaire de saint Pierre apôtre, le 22 février de l'année 1962, de Notre pontificat la quatrième.

**IOANNES PP. XXIII**